

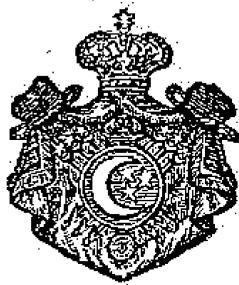
BULLETIN

DE

L'INSTITUT ÉGYPTIEN

TROISIÈME SÉRIE. — N° 2.

ANNÉE 1891



LE CAIRE

IMPRIMERIE NATIONALE

1892

**DEVICES**  
**QUI ACCOMPAGNENT LES NOMS DES MOIS COPTES**  
**DANS LE LANGAGE POPULAIRE ARABE, EN ÉGYPTÉ.**

PAR

S. E. YACOUB ARTIN PACHA

---

Hérodote (Tome II, p. 4) nous apprend que : « Les Égyptiens ont été les premiers à découvrir l'année solaire et à diviser son cours en douze mois.

Le calendrier égyptien a fourni aux astronomes et aux égyptologues modernes de nombreux thèmes d'étude à différents points de vue.

Si les questions qui s'y rapportent ne sont pas épuisées, elles sont éclaircies à un point tel qu'il serait oiseux pour moi d'entreprendre une étude scientifique sur ce sujet quelque intéressant qu'il soit.

Ce que je me propose c'est de vous entretenir du calendrier égyptien au point de vue populaire ; cependant, vous voudrez bien me permettre de retracer d'abord brièvement les traits principaux de ce système de calculer la durée du temps.

Les Égyptiens avaient adopté, comme on sait, de toute antiquité, l'année solaire. A l'origine, cette année était de 360 jours et se divisait en douze mois égaux de trente jours.

Plus tard, par suite d'observations astronomiques plus exactes, les Égyptiens ajoutèrent à l'année cinq jours épagomènes et la nommèrent « *année vague* », parce qu'elle revenait après une période de 1460 ans à son point de départ, entre deux levers héliaques de Sirius sur l'horizon de Memphis, sous le 30° degré de latitude.

Les Égyptiens connaissaient, en outre, une année astronomique, si je puis m'exprimer ainsi ; c'était *l'année fixe* des prêtres ; elle était de 365 jours et  $\frac{1}{4}$  ; on l'obtenait en ajoutant tous les quatre ans un jour aux cinq jours épagomènes, de sorte que cette année-là comptait six jours additionnels.

Lorsque Jules César entreprit la réforme du calendrier romain, il eut recours aux lumières du philosophe Alexandrin Sosigène, savant versé dans l'astronomie.

Le calendrier dit Julien dont celui-ci dota l'empire romain n'était que le calendrier égyptien de l'année fixe, c'est-à-dire de 365 jours et  $\frac{1}{4}$ .

Ce calendrier tel que Sosigène l'avait fait adopter par Jules César, fut employé par toutes les nations nées du monde romain jusqu'à la réforme opérée par Grégoire XIII, en 1582.

La réforme de Grégoire XIII elle-même ne dérangerait en rien l'économie du calendrier romain. On se contenta de corriger une légère inexactitude primitive de calcul, de manière à supprimer l'écart survenu dans la suite des siècles entre l'année vulgaire et l'année vraie, et à empêcher que l'année ne tournât en quelque sorte sur les saisons, ainsi que cela avait lieu avec le calendrier Julien, et aussi vite.

L'année grégorienne n'est donc en définitive, comme vous voyez, que l'année égyptienne rectifiée et rapprochée autant que possible de l'année vraie.

Naturellement, en dotant les autres nations de la synthèse de sa science et de ses observations séculaires, l'Égypte ne pouvait avoir la prétention de leur imposer sa langue et, notamment, les noms qu'elle avait adoptés pour désigner les mois de l'année.

Les Romains conservèrent donc après la réforme de leur calendrier les appellations sous lesquelles ils avaient désigné jusqu'alors les dix mois de leurs années, en y ajoutant deux nouveaux mois, qui reçurent les noms de Jules et d'Auguste.

En outre de cette différence, Sosigène ayant senti « que le point de départ de l'année égyptienne ne pouvait convenir à un pays habitué à voir l'année commencer avec l'hiver », il reporta le commencement de son année à la date de la fondation de Rome, 755 ans avant J. C., et plaça son 1<sup>er</sup> janvier, le premier mois romain, au solstice d'hiver de cette année.

Le calendrier julien se distingua ainsi du calendrier égyptien par les noms latins de ses mois, par le commencement de l'année fixée au solstice d'hiver au lieu de l'équinoxe d'automne, et, enfin, par la suppression des jours épagomènes remplacés par des mois de 30 et de 31 jours avec un mois de 28 jours qui en avait 29 tous les quatre ans. Toutes ces particularités furent imposées à l'empire romain dans toute son étendue avec le nouveau calendrier.

L'Égypte seule continua à faire usage de son antique calendrier, avec le seul changement édicté par Auguste en l'an 22 avant J. C., que l'année fixe fut imposée au public, au lieu de l'année vague de 365 jours qui avait été jusqu'alors d'un usage général.

Depuis cette époque, rien n'a plus changé dans ce calendrier, ni les noms des mois, ni le commencement de l'année fixé à l'équinoxe d'automne, et si, à présent, le premier de l'an tombe le 10 septembre et non le 21, ainsi que cela devrait être d'après le calendrier grégorien, c'est que les Coptes jacobites fermement attachés à l'antique calendrier égyptien identifié en quelque sorte avec leur religion, se refusent jusqu'à ce jour à accepter les corrections dues au pape catholique romain Grégoire XIII.

Il est remarquable que les peuples qui firent successivement la conquête de l'Égypte respectèrent le calendrier en usage dans cette contrée, lequel se perpétua à travers toutes ces dominations étrangères.

L'histoire nous montre dès l'antiquité la plus reculée le peuple égyptien absorbant ses conquérants étrangers, lesquels finissaient toujours par adopter la langue, les mœurs et la religion des vaincus. Nous voyons ensuite ce peuple à demi transformé sous l'influence des Grecs et des Romains, surtout à dater de l'époque chrétienne, et, plus tard, presque entièrement conquis à la langue, aux mœurs et à la religion des Arabes musulmans.

Il faut croire que dès l'époque de sa conversion au christianisme, le peuple égyptien avait perdu toute énergie créatrice et toute force de résistance contre l'invasion des idées et des sciences importées de l'étranger, et cela, sans doute, par suite de sa sujétion depuis une longue série de siècles à la domination de divers conquérants sous lesquels il avait fini par oublier son existence nationale.

La conquête arabe eut, il est vrai, pour conséquence, l'absorption

presque totale de l'élément Egyptien par la langue et la religion du peuple vainqueur, cependant une faible minorité des anciens habitants resta fidèle à la croyance chrétienne et se considéra dès lors comme dépositaire des anciennes traditions égyptiennes. Cette faible minorité copte souvent persécutée, ne reprenant quelquefois haleine que pour être de nouveau maltraitée de toutes façons, a su résister aux plus dures épreuves, et ce n'est que récemment, grâce à nos Vice-Rois, qu'elle est enfin rentrée dans le droit commun. C'est à ce brave petit peuple, c'est-à-dire aux Coptes que revient l'honneur de nous avoir conservé quelques reflets, quelques faibles vestiges de l'antique science égyptienne.

Tout ce qui leur avait été légué par leurs ancêtres égyptiens fut sacré pour les Coptes. Ils confondirent dans un même culte les traditions du passé et les dogmes de la religion. Leur langue, après tant de transformations, se cristallisa en quelque sorte dans leurs livres saints, comme cela avait eu lieu dans l'antiquité, et elle s'identifia avec le culte divin. En un mot, les coptes ont pris un soin religieux des faibles débris qu'ils ont pu sauver du naufrage de l'antique Egypte, et c'est à leur pieuse vénération du passé que l'on doit d'en avoir conservé quelques traces qui ont survécu à la longue période de misère qui s'étend depuis la conquête par les Perses jusqu'à nos jours, interrompue seulement par de courtes éclaircies de paix et de prospérité à l'époque des Ptolémées et à celle des Fathimites.

Les souvenirs et les traditions du passé national conservés par les Coptes l'ont été par eux avec un soin vigilant et jaloux, car ces souvenirs sont le seul héritage qui leur reste de leurs pères, de pères glorieux qui firent la conquête du monde par la science, les arts et la civilisation.

Parmi ces reliques de l'antiquité égyptienne figure le calendrier connu aujourd'hui sous le nom de calendrier copte. Il s'est transmis de génération en génération, depuis les temps les plus reculés sous sa forme actuelle, avec les mêmes noms des mois de 30 jours chacun, ses jours épagomènes, son jour de l'an à l'équinoxe d'automne et ses éphémérides. Tel qu'il est, ce calendrier présente à quiconque l'analyse avec attention un curieux mélange de notions diverses ; l'histoire de l'Egypte, l'hygiène, l'agriculture, la science du Nil, la météorologie, l'histoire naturelle, etc., en un mot tout ce qui peut

intéresser le peuple de la vallée nilotique se retrouve dans son calendrier.

L'Égyptien n'a qu'à consulter son calendrier pour savoir comment il doit employer ses journées et même quelquefois ses nuits pendant tout le cours de l'année, afin de maintenir son corps en bonne santé. Il sait, par exemple, qu'il faut faire bouillir ou filtrer l'eau du Nil avant de la boire, à partir du 10 Baouna (16 juin) pendant quinze jours.

Les anciens égyptiens connaissaient ils la théorie des microbes ? Je n'en sais rien ; en tout cas, les modernes qui ont constaté les effets pernicioeux des atomes organiques sur la santé de l'homme n'ont rien inventé de mieux pour l'en préserver.

Hérodote a dit, ne l'oublions pas, des Égyptiens de son temps, qu'ils s'occupaient plus que tout autre peuple de l'étude des sciences et de l'observation de la nature afin d'en découvrir les lois (1).

Il n'entre pas dans mon cadre de vous entretenir des éphémérides du calendrier copte. Les curieux pourront étudier ce calendrier et ses éphémérides dans le texte qui en existe en arabe ou dans la traduction en français de M. Tissot. (*Etude sur le calendrier copte et ses éphémérides. Alexandrie 1867. Mourès, Rey et Cie*). On pourra aussi consulter la traduction anglaise qui a paru sous ce titre : *Egyptian Calendar for the year 1295 A. H. (1878 A. D.) 1594-95 of the Koptie era. Mourès*. Cet ouvrage qui a paru sans nom d'auteur est de M. L. N. Roland Michell.

Toute personne vivant en Egypte, égyptologue, historien, naturaliste, chimiste, hygiéniste, agriculteur, etc., ou simple curieux, trouvera profit à feuilleter ces petits volumes et à les consulter selon son goût. En tout cas, s'il prétend n'en avoir tiré aucun avantage, ce dont je doute, il n'aura pas cependant perdu son temps, car je suis intimement convaincu qu'il se sera amusé à cette lecture, ce qui n'est pas à dédaigner, l'amusement étant comme on sait un puissant moyen hygiénique.

Ces éphémérides, sous forme d'aphorismes, de conseils ou d'informations, ont cependant une haute prétention, celle d'être la synthèse de la science, le résumé du savoir humain. Ils prétendent

(1) Voir aussi : « Purification de l'eau du Nil servant à la boisson. » Par le docteur Eloui bey.  
— Extrait du Lion médical N<sup>os</sup> 36 - 1891.

nous communiquer en abrégé les résultats de l'expérience et des observations des savants des temps anciens. Pour le peuple en général c'est trop gourmé, trop pédantesque, si je puis m'exprimer ainsi, et puis c'est écrit dans l'almanach et le peuple ne sait pas lire. C'est donc pour lui un grimoire, bon tout au plus pour les savants ou les sorciers. Le peuple a donc avec le temps fait la synthèse du savoir des ancêtres, et cela en créant des aphorismes ou des devises qu'il a accolés aux noms des mois.

Le peuple ne se plaît qu'aux conceptions simples, que l'expérience journalière grave dans son esprit sous la forme de sentences claires, naïves et poétiques. Il a donc créé, depuis qu'il a adopté la langue arabe, des devises correspondant à chaque mois de l'année, résumant pour ce qui l'intéresse le plus, c'est-à-dire l'agriculture, son Nil et le climat de son pays, des données qui suffisent pour le guider dans son existence simple, dure et laborieuse.

Il est plus que probable que ces devises étaient déjà en usage parmi le peuple alors qu'il parlait égyptien. Dès que l'arabe eut pris la place de l'ancien idiôme national, il les traduisit dans sa nouvelle langue, les rima par des à peu près et continua à répéter sous cette forme nouvelle les dictons et les aphorismes qui avaient cours chez ses ancêtres dans la langue des Pharaons.

Voici ces naïves devises où se trouvent formulées les observations et la sagesse de ce peuple antique, dont les prêtres d'Héliopolis pouvaient déjà dire à Platon : Les Grecs sont des enfants comparés à nous autres Égyptiens,

**Thout** (توت), premier mois du calendrier copte correspondant au mois de septembre n'a aucune devise à ma connaissance. C'est le mois de la plus haute crue du Nil et de sa suspension ou *Salib* صلب *croix*, qui tombe au 17 Thout, c'est-à-dire au 26 septembre grégorien. C'est à cette date environ que la crue du Nil s'arrête et que la décroissance commence.

Pourquoi le peuple n'a-t-il accolé aucun dicton au mois de Thout? Est-ce à cause de l'anxiété qu'inspire aux habitants de la vallée du Nil le moment de la plus haute crue du fleuve, alors qu'ils se voient en danger de périr soit par l'inondation si la crue dépasse ses limites, soit par la famine si elle est insuffisante pour arroser convena-

blement les terres? Ou bien serait-ce l'effet du sentiment inné de recueillement superstitieux que tout phénomène mystérieux de la nature inspire au vulgaire? Peut-être enfin, est-ce simplement parce que je ne suis pas parvenu moi-même à découvrir la devise de ce mois : quoiqu'il en soit ce premier mois de l'année copte ne paraît pas avoir exercé la verve poétique du peuple. (1)

**Babeh** (بابه), second mois correspondant au mois d'octobre ; sa devise est :

*Rentre et ferme la lucarne.* خش واقفل الدرابه

Jusque là on a vécu nuit et jour en plein air, mais l'humidité et le froid commencent à se faire sentir, il faut se couvrir la nuit, rentrer coucher dans la maison et fermer les fenêtres ou plutôt les lucarnes des huttes pour empêcher que l'air humide de la nuit ne vous saisisse et ne vous occasionne des ophtalmies ou d'autres maladies.

Car, pendant ce mois, le Nil baisse rapidement et, en se retirant, il laisse de grandes étendues de terres humides dont l'évaporation, non seulement rafraîchit l'atmosphère, mais encore la charge d'exhalaisons malsaines.

Cette devise est, comme vous le voyez, météorologique et hygiénique à la fois.

Voici une autre devise, celle-ci agricole :

ان صح زرع بابه غلب القوم النهابه وان هاف زرع بابه ما يبقاش فيه ولا لبابه

*Si la récolte de Babeh réussit, le tas résiste aux vols. Mais si la récolte de Babeh est faible, il n'en restera pas même une miette.*

(1) J'avais déjà lu à l'Institut ce mémoire, lorsque mon savant ami Suleiman pacha Abaza de Tahra-Charakich, me fit connaître la devise de ce mois qui est :

*Thout arrose ou bien passe.* توت رى والا فوت

C'est-à-dire, si en Thout la terre n'est pas inondée par l'eau de la crue, la saison est perdue pour l'ensemencement, il faut passer à l'année suivante.

Cette devise ressemble à celle qui accompagne le mois de Hatour. troisième mois de l'année copte (ci-après seconde devise).

La devise n'est d'ailleurs pas trop répandue parmi le peuple, comme me l'a assuré Suleiman pacha lui-même, mais, en tout cas, elle existe, paraît-il, tout en faisant double emploi comme je l'ai dit.

Ce proverbe veut dire que si la culture se présente bien en Babeih, la récolte de l'année sera bonne, dans le cas contraire, elle sera faible ou même nulle.

**Hatour** هاتور, troisième mois correspondant au mois de novembre. C'est le mois où les semailles commencent, aussi il a pour devise :

*Le mois de l'or éparpillé.* أبو الذهب المنتور

L'or c'est le blé qu'on éparpille quand on sème.

Et si vous êtes paresseux, si vous n'avez pas pris vos mesures pour faire les semailles dans le mois de Hatour, ou qu'un accident quelconque vous ait empêché de le faire, on vous dira :

ان فاتك زرع هاتور اصبر لما السنة تدور

*Si tu as laissé passer l'époque des semailles de Hatour, attends que l'année tourne avant de recommencer.*

C'est-à-dire attends jusqu'à l'année prochaine.

Le fellah se moque ici de son voisin peu diligent et donne un bon conseil à celui qu'un obstacle quelconque a empêché d'ensemencer sa terre, pour qu'il ne perde pas son temps, ni ne fasse de dépenses inutiles avant la saison prochaine.

**Kiahk** كيهك, quatrième mois, correspondant à décembre, a pour devise :

*Ton matin est ton soir.* صباحك مساءك

C'est-à-dire voilà le mois où arrive le solstice d'hiver. Les jours sont si courts qu'à peine il fait jour déjà la nuit arrive.

Ne peut-on pas classer cette devise au nombre des observations astronomiques, ou si le mot paraît trop pédant appliqué à un dicton populaire, comme une devise météorologique.

**Toubeh** طوبه, cinquième mois correspondant à janvier.

C'est le plus beau mois d'hiver où toute l'Égypte est verte comme une « émeraude enchassée dans l'or et coupée par une perle ». ainsi qu'elle apparaît au poète.

On a dit de ce mois qu'il y faisait froid, les calendriers y ont annoncé des coups de vents, mais le peuple disculpe son mois favori o ù tout est espoir dans l'avenir, en disant :

الاسم لطوبه والفعل لامشير

*Touba a été calomnié, celui qui fait (du mal) c'est Amchir (le mois qui suit).*

D'autre part, un dicton provenant apparemment de vieillards chagrins ou rhumatisants constate que :

*Touba c'est le mois du froid et des tourments.* طوبه ابوالبرد والعقوبه.

Mais les premiers, c'est-à-dire les partisans de Touba, ont une fable toute prête en réponse.

قالت المعزه لطوبه فوتي يا توبه ما بلت لي عرقوبه

قالت لها بكره أستلف عشرة من أخويه امشير يخلوا جلدك على الكوم نشير

*La chèvre a dit à Touba : Va-t-en, ô Touba, tu ne m'as même pas mouillé mon paturon.*

*Il lui répondit :*

*Bientôt j'emprunterai dix (jours) à mon frère Amchir et (nous ferons de façon) à ce que ta peau soit étendue sur le monticule (pour y être séchée). C'est-à-dire que les pluies d'Amchir te mouilleront jusqu'aux os.*

**Amchir** امشير, sixième mois correspondant à février.

*Dit à la récolte : prospère et grandis.* يقول للزرع سير بلا تعسير

Ou bien :

*La plante courte atteindra la longue.* الزرع القصير يحصل الطويل

Tous deux veulent dire que dans ce mois la récolte fait des progrès apparents.

Voici les devises météorologiques pour ce mois.

*Le possesseur de l'immense tambour.* أبو الطبل الكبير

Ou

*Celui qui engendre beaucoup d'ouragans* أبو الزوابع الكثير

En effet Amchir est le mois des vents et des tempêtes, comme en France le mois de mars est l'époque des giboulées.

C'est aussi la saison qui, en Egypte, correspond à celle dénommée en France la saison de la chute des feuilles, pour indiquer que les vieillards ont peine à la passer. Sous tous les climats, la jeunesse est impitoyable pour la vieillesse, et la force et la santé pour la faiblesse et les maladies.

Voici comment notre peuple rappelle à nos vieillards le retour de cette saison funeste, il en veut surtout à la vieille femme.

أمشير يقول لبرمهات عشره مني خذ وعشره مناك هات تطير الجوزة بين السفكات

*Amchir dit à Barmahat (le mois suivant) : prends de moi dix jours et donne m'en dix pour que nous fassions disparaître la vieille dans l'effusion du sang.*

Au lieu de السفكات quelquefois on prononce السفعات cela voudrait-il dire « folle furieuse, ou épuisée par la tuberculose ? » Quoi qu'il en soit, il paraît que ces vingt jours sont funestes aux vieux, surtout aux vieilles femmes, dans l'esprit populaire.

**Barmahat** برمهاات, septième mois correspondant à mars.

*Vas aux champs et rapporte.* روح الغيط وهات

Rapporte la récolte.

A partir de ce mois on est trop occupé par le travail des récoltes pour penser à autre chose ; il n'y a plus d'autres devises que celles qui concernent l'agriculture jusqu'à la prochaine crue du Nil.

**Baramouda** برمودة, huitième mois correspondant au mois d'avril.

*Bats avec le fléau.* دق بالعموده

On a rentré la récolte sur l'aire et on bat le blé. Mais qu'a à faire ici le fléau au plutôt (la petite gaule, *colonnette*) dont parle la devise. Vous savez tous que de nos jours on se sert du *Norag* نيرج ou نيرج et non du fléau pour battre le blé.

Cette devise semble nous démontrer jusqu'à l'évidence l'antiquité de toutes les devises. En effet le *Norag* نيرج ou نيرج est un instrument très probablement d'origine persane. Le nom même de l'instrument est étranger et point du tout arabe, comme nous le constatons à la page 7 du livre intitulé :

شفاء الغليل فيما في كلام العرب من الدخيل لشهاب الدين احمد الخفاجي

طبع بمطبعة مصطفى افندي وهي بمصر سنة ١٢٨٢

où il est dit :

ولانون بعد هاراء فترجس ونورج معر بتان

Nos collègues égyptologues pourront, sans doute, nous dire si le fléau était usité en Egypte dans l'antiquité. et s'il était usité, quelle forme il avait.

En attendant, nous avons tous observé que, d'après les représentations murales des travaux agricoles, le battage du blé se faisait par des bœufs sous les pieds desquels on foulait les épis pour les séparer de la paille.

L'usage du fléau a-t-il été introduit du temps des Grecs ou des Romains? ou bien était-il plus ancien? je n'en sais rien, quant à moi. Mais ce qui me paraît ressortir clairement du proverbe en question, c'est qu'il est lui-même antérieur à l'usage du *Norag*,

Quelques personnes à qui j'ai demandé des explications, veulent que cette devise s'applique à la préparation du *فريك* en turc *بولغر* qu'on obtient en coupant le blé vert, on met ensuite les épis encore tendres au four pour faire rôtir les grains et on les mange en les faisant cuire avec du sel et du beurre ou de la viande comme le riz *پلاو* *pilau* à la turque.

Quand on retire dans ce cas les épis du four, on les bat avec un petit bâtonnet sur un sol propre ou plutôt sur un plateau en bois ou en cuivre, pour séparer les grains de l'épi proprement et sans qu'il s'y mêle de matières étrangères, comme des petites pierres, de la terre, etc.

Mais ce n'est pas là un aliment populaire; manger sa récolte en herbe n'a jamais été, je le pense, d'usage parmi un peuple agricole; c'est là plutôt une pratique de peuples guerriers et nomades comme l'étaient les Bulgares, en turc *بولغر* par exemple, lorsqu'ils occupaient les steppes au Nord de la mer Caspienne, et quand ils faisaient des incursions dans les terres noires de la Russie actuelle, et qu'ils coupaient les récoltes encore vertes pour s'en faire une provision pour l'année. De là le nom générique de *بولغر* donné par les turcs à cette espèce de blé séché au four et dont l'usage s'est introduit par eux en Egypte, où les Égyptiens l'ont nommé en arabe *فريك*, c'est-à-dire *sec cuit*.

D'autre part, nous savons que lorsque la récolte est prête à être rentrée sur l'aire, le propriétaire fait couper les épis sur une surface déterminée. Il les fait battre avec un bâton ordinaire pour en détacher le grain et mesurer la quantité obtenue, pour savoir d'avance, par suite de cette épreuve, ce que lui donnera toute sa récolte après le battage complet de toute la terre ensemencée. Cette opération s'appelle *شيشنه* du mot persan *چشنه* transformé par les

arabes selon leur prononciation. Mais il n'est pas possible que le proverbe fasse allusion à cette opération d'ordre comptable, si je puis m'exprimer ainsi, du propriétaire, d'autant plus que cette coutume de prévoyance, d'ordre ou de méfiance, n'est pas généralement suivie par les agriculteurs.

Je penche donc, d'après tout ce que je viens d'exposer, à croire que ce proverbe a pris cours au temps où les Egyptiens employaient une espèce de fléau, et cela avant l'introduction du *Norag*, comme instrument de battage. Quand est-ce que ce progrès se réalisa ? Je le répète, je crois que ce fut vers le commencement de l'ère arabe.

Permettez-moi de vous dire, à ce propos, qu'il me souvient d'avoir lu dans une ancienne relation de voyage en Egypte de *Niébuhr*, si je ne me trompe, une description enthousiaste du *Norag*, comme d'une machine à battre de beaucoup supérieure à la manière dont on battait le blé en Europe, au point de vue de l'économie de temps et du travail au XVIII<sup>me</sup> siècle.

*Sic transit gloria mundi.*

Aujourd'hui peu s'en faut que les Européens ne nous traitent de barbares, ou tout au moins pour ce qui se rapporte à l'économie rurale, d'arriérés, lorsqu'ils comparent ces appareils d'un autre âge aux machines autrement perfectionnées dont l'usage se répand de plus en plus en Europe, quoique la très grande majorité des agriculteurs s'y servent encore de l'antique fléau.

Veillez excuser ces digressions et retournons à nos mois.

**Bachans** بشانس, neuvième mois correspondant au mois de mai.

*Il balaie la terre par un parfait balayage.* يكنس الارض كئس

C'est-à-dire il ne reste plus aucune récolte sur pied.

Au temps où ces devises ont été dites pour la première fois quand?..... dans la nuit des temps, on ne connaissait en Egypte que la récolte d'hiver ; le شتوى. Le وصيفى l'estival et le ونبلى la récolte du Nil, n'existaient apparemment pas d'une manière générale. D'ailleurs il n'existe aucune devise qui les rappelle. Voilà encore une preuve de l'antiquité de nos devises.

**Baonah** بؤنه, le dixième mois correspondant au mois de juin.

*Baonah la pierre.* بؤنه الحجر

Le Nil est à son plus bas étiage, la chaleur est à son point culminant. Le *Nocta* قطه n'arrivera que le mois prochain pour faire renaître l'espérance. Dans ces conditions, la terre de la vallée nilotique se durcit et devient comme de la pierre. Elle se fendille, des crevasses énormes se forment, et toute la terre arable en attendant le Nil, se pénètre de soleil, de lumière, de chaleur, d'azote, d'oxygène et que sais-je encore de quoi. Elle se donne du bon temps pour s'engraisser de l'engrais chimique extrait à profusion des laboratoires de la mère nature en attendant que l'eau du père Nil vienne la féconder et la rende propre à féconder à son tour les germes que l'homme va déposer dans son sein.

Pendant que ce travail se fait, l'homme ne reste pas inactif, il aide la nature et engraisse sa terre avec le سمباح engrais de ferme ou engrais de كوم كبرى monticules païens, amas de décombres ou de détritrus de villes antiques, admirables dépôts naturel d'engrais chimiques. Aussi, au dire du paysan, lorsqu'il a un de ces monticules à la portée de sa main, et lorsque la direction des fouilles des antiquités lui permet d'en extraire de l'engrais, ses peines sont récompensées par une magnifique récolte.

Ce travail est dur, pénible et aussi écrasant que le transport des pierres que ce peuple a traînées à la force de ses bras durant de longs siècles sous le fouet des Pharaons, pour la construction de leurs gigantesques monuments. Ces magnifiques conceptions du génie des architectes égyptiens nous frappent encore aujourd'hui d'admiration, après qu'ils ont été réduits en ruine depuis autant de siècles qu'a duré leur construction et leur état de splendeur. Le peuple cependant ne se souvient que des rudes corvées qu'il était condamné à subir pendant ce mois pour les construire.

Creusage des canaux, réfection des digues, engrais à extraire et à répandre sur la terre, il supporte tout, il oublie toutes les misères, parce que tous ces labeurs ont pour but de lui procurer une bonne récolte—la vie.—Il oublie toutes les souffrances, sauf le transport des pierres, et c'est pourquoi il a dit بؤنه الحجر *Nous souffrons, ô Pharaon, par ton caprice et pour ta gloire et pour la gloire de tes ingénieurs, et nous souffrons sans profit pour nous بؤنه الحجر mois maudit ! mois de pierre ! mois improductif !*

**Abib** ابيب, onzième mois correspondant au mois de juillet.

*Teinturier du raisin et de la figue.* صبباغ العنب والتين

Comme nous l'enseigne la sagesse des nations dans sa version arabe.

*La joie après la misère.* الفرج بعد الشدة

C'est-à-dire : Le beau temps vient après la pluie.

Après Baonah, voilà Abib dont le soleil mûrit à point les figues et les raisins ; nous nous régalerons des uns et des autres et nous rafraîchirons nos gosiers altérés. Soyons en joie ! le surplus du raisin nous servira à faire du vin, de ce bon vin vert du Maréotis, qui faisait les délices d'Horace ou de ce bon vin d'or du Fayoum sans lequel le Père Vanslib, voyageant pour le compte de Louis XIV, ne pouvait vivre ; quel bon teinturier que le soleil.

Ne pensez-vous pas que si nous trouvons que le soleil est un bon teinturier qui fait mûrir à point le raisin et lui donne cette belle couleur, c'est un peu à cause de son jus, transformé en vin aux teintes de rubis et de vermeil que nous aimons le raisin ? Je le crois. Dans ce cas, voilà une devise qui remonte certainement au moins aux siècles qui ont précédé l'établissement de l'Islamisme en Egypte.

Enfin le douzième mois **Misra** مسرى, correspondant au mois d'Août.

*L'eau coule dans tout canal difficile.* تجرى فيها كل ترعه عسره

C'est-à-dire que l'eau devient si abondante qu'elle coule dans tous les canaux, même dans ceux dont le niveau est élevé, difficile à atteindre.

C'est le mois du *Ouafa el Nil*, c'est le mois de la coupure du *Khalig*, le canal des deux mers antique pour l'ouverture duquel, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, on célèbre pendant ce mois une cérémonie traditionnelle.

Aujourd'hui ce canal s'arrête, à quelques kilomètres de sa prise d'eau dans le Nil, au Caire, et il serait fort embarrassé de porter les léviathans qui circulent sur le canal des deux mers qui l'a remplacé. Mais enfin, dans sa décrépitude, ce petit canal nous rappelle que pendant des siècles et des siècles il a été le trait d'union de l'extrême Asie avec les pays que baigne la Méditerranée.

Voici enfin la dernière devise, elle est encore nilotique.

ان ماجات مسرى تجعج بنيلها لا خير في نيل يجي في توت

*Si Misra ne vient pas avec son Nil coulant à plein bord, il n'y a aucun bienfait à attendre d'un Nil qui vient en Thout.*

C'est-à-dire que la crue doit se faire en Misra et non en Thout, car si elle se fait en Thout elle baisse plus tard et retarde les semailles au détriment de la récolte. (1)

Ces aphorismes, je crois pouvoir l'affirmer, n'ont jamais été reproduits dans aucun recueil populaire ou autre ni mentionnés dans aucun des ouvrages traitant de l'Égypte et de ses habitants.

En outre de ces devises, voici encore quelques aphorismes populaires se rapportant à l'astronomie ou à l'hygiène, que je crois être également inédits.

اذا ظهرت الثريا ونبتت الطاغية ونزلت النقطة أمنت العاهات

*Lorsque les Pléiades apparaissent, que le fruit du Hinna (Lawsonia inermis L. drogue : Schweinfurth 76. ILLUSTRATION DE LA FLORE D'ÉGYPTE, Mémoires de l'Institut égyptien, tome II, 1889) fleurit et que le Nocta descend (17 Thout 26 septembre) on est garanti contre les maladies et les épidémies.*

(1) Je dois à l'aimable obligeance de M. Youssouf bey Messarra la liste ci-après des mois syriens avec les divises qui les accompagnent parmi les peuples de Syrie.

شباط لباط	شباط	Février
نعنتق الأشجار	آذار	Mars
يحلى لكل انسان	نيسان	Avril
شم الازهار	ايار	Mai
اسهر في المستمان	حزيران	Juin
تسخن الماني الكوز	تموز	Juillet
اللهاب	آب	Août
طرفه بالمطر مبلول	ايلول	Septembre
جهاز الكوانين	تشرين	{ Octobre Novembre
لاتفارق الكوانين	كوانين	{ Décembre Janvier

تشرين <sup>ثاني</sup> est le pluriel de تشرين <sup>أول</sup> qui se dit تشرين <sup>أول</sup> pour octobre et تشرين <sup>ثاني</sup> pour novembre كوانين également est le pluriel de كانون qui pour décembre est كانون <sup>أول</sup> et pour janvier كانون <sup>ثاني</sup>

إذا حلت الشمس في برج الحمل تقول للفلاح حضر لزراعك جمل

*Lorsque le soleil entre dans le signe du bélier (mois de mars) tu dis à l'agriculteur : prépare le chameau pour (le transport de) ta récolte.*

Voilà de l'astronomie et de l'hygiène populaire appliquées à l'agriculture et à la vie ordinaire de l'habitant de cette vallée du Nil. Si à tout cela vous ajoutez que le fellah distingue sa droite et sa gauche suivant la rose des vents, et que pour désigner sa droite il dit l'Est شرقى et pour désigner sa gauche il dit Ouest غربى que pour désigner le Nord de l'Égypte ou le Nord en général il dit بحرى « vers la mer » que pour désigner le Sud il dit قبلى vers la Kibla de la Mekke, vous tomberez d'accord avec moi qu'il a dû depuis bien longtemps entendre parler d'astronomie; en effet, pas un fellah ne se trompe de nos jours sur la direction astronomique de son Nil, puisque c'est ce fleuve qui lui sert à reconnaître les quatre points cardinaux en les indiquant par la direction générale de son courant.

Depuis 1875 un décret a introduit dans ce pays le calendrier Grégorien avec les noms des mois dérivés du latin que le peuple a transformés d'après les inflexions de la langue arabe ainsi qu'il suit :

Yenaïr	يناير
Fébraïr	فبراير
Mart	مارث
Abril	ابريل
Mayo	مايو
Younio	يونيو
Youlio	يوليو
Awoustos	أغسطس
September	سبتمبر
October	اكتوبر
November	نوفمبر
Dicember	ديسمبر

Ce qu'aucun des conquérants qui se sont succédé en Égypte depuis vingt-cinq siècles à dater de Cambyse jusqu'à nos jours,

n'avait ni exécuté ni même entrepris, a été fait par décret à la suite de la conquête pacifique de ce pays par le commerce et par les marchands de l'Europe moderne.

Aujourd'hui toutes les transactions de l'Etat se datent d'après le calendrier Grégorien, l'ère de la nativité du Christ servant par conséquent à marquer l'année. De la sorte tous les contribuables, c'est-à-dire tous les Egyptiens, sont familiarisés avec ce calendrier. Les musulmans continuent toutefois de se servir de l'année datant de l'hégire et divisée en mois lunaires, comme année religieuse et civile dans tous les rapports qui ont lieu entre eux (1).

(1) A propos de l'année lunaire permettez-moi de consigner ici les appellations par lesquelles on désigne quelquefois les mois arabes.

Cette manière de désigner les mois s'appelle en Egypte أمثال النساء *Formules pour les femmes*. Il est honteux et de la plus grande inconvenance pour un lettré de s'en servir.

**Chawal** شوال — شهر العيد *Mois de la fête*; c'est le 10<sup>e</sup> mois arabe lunaire. Mais les femmes, les enfants et la grande généralité du peuple illettré le tiennent pour le premier mois de l'année: 1<sup>o</sup> Parcequ'il vient immédiatement après le mois du jeûne de Ramadan; 2<sup>o</sup> Que c'est le mois où chacun doit s'habiller de neuf. Le 1<sup>er</sup> Chawal, en quelque sorte, est le Premier de l'an ou la Noël pour les chrétiens; on se fait des visites, on offre des douceurs à ses amis, on donne des étrennes et on fait des largesses aux pauvres. Cette fête est encore appelée العيد الصغير *la petite fête*.

**Zilcada** ذوالقعدة — نبات الأعياد *Entre les deux fêtes*; c'est-à-dire, mois compris entre la fête qui termine le jeûne, dans le mois écoulé, et la fête du sacrifice qui tombe le 10 du mois suivant.

**Zillegge** ذوالحجة — شهر العيد الكبير *Mois de la grande fête*. La fête du sacrifice qui a lieu le 10 de ce mois.

**Mouharrem** محرم — شهر عاشورا *Mois de l'Achoura* qui a lieu le 10 du mois de Mouharrem. C'est la fête en commémoration de la mort de Hussein petit-fils du Prophète, assassiné par ordre de Yezid fils de Mouawieh, à Kerbéla, en l'an 60 H 680 J.C.

**Safar** صفر — نزلة الحج *Retour de la caravane de la Mekke après avoir accompli le Hagg* الحج

**Rabi-el-Awal** ربيع الأول — مولد النبي *Naissance du Prophète*, qui tombe le 12 de ce mois.

**Rabi-el-Tani** ربيع الثاني — مولد الحسين *Naissance de Hussein*, petit-fils du Prophète.

**Gamad Awel** جماد أول } الجمادين *Les deux Djemades* et l'on compte 60 jours.  
» **Akher** جماد آخر }

**Redgeb-Chaban-Ramadan** رجب شعبان رمضان s'emploient comme dans le calendrier. Souvent lorsqu'il naît un enfant dans le cours d'un de ces mois on lui donne le nom du mois où il est né. Aussi on rencontre beaucoup de رجب شعبان رمضان parmi le peuple.

Quelquefois on rencontre aussi des personnes s'appelant Mouharrem محرم mais c'est plus rare en Egypte. Les personnes portant ce nom sont généralement des étrangers ou d'origine étrangère à l'Egypte.

Les coptes se servent comme année religieuse de l'année copte et de l'ère des martyrs, et tous les Egyptiens quelle que soit leur religion se servent de la même année comme année agricole ou nilotique.

Permettez-moi, en terminant, de faire des vœux pour que nos concitoyens Coptes continuent à conserver pieusement leur almanach avec ses éphémérides où les traditions de la sagesse antique se trouvent résumées si naïvement.

Quant au peuple égyptien en général, je n'ai nul espoir qu'il apprenne jamais que j'ai consigné dans votre bulletin quelques accents de la poésie de son âme, mais je souhaite qu'il conserve à tout jamais sa robuste santé, sa bonne humeur et son imagination poétique. J'espère qu'il restera toujours, grâce à son soleil, à son Nil et à sa terre, à ces dieux qu'ont adorés pendant tant de siècles ses arrière-grands-pères, le peuple le plus sain et le plus heureux du monde, tel qu'Hérodote l'a connu et tel qu'il avait été, d'après le père de l'histoire, dès l'antiquité la plus reculée.

---

### Note sur un dicton concernant les fours à poulets.

---

Parmi les proverbes ou dictons populaires qui sont venus à ma connaissance, un m'a paru intéressant à noter à la suite de ce mémoire.

Il a rapport à une industrie égyptienne : l'art de faire éclore des poulets artificiellement dans les fours.

Les fours à poulets sont en activité environ six mois de l'année. Ils commencent à produire en décembre et sont éteints vers la fin de mai ou au commencement de juin.

Le dicton populaire que je vais rapporter divise ces six mois en trois périodes.

La première période est de décembre et janvier, époque où les fèves sont en fleur ou en maturité, le dicton dit :

كـتـكـوتـالـفـولـيـأـكلـوـيـسـولـ أوـيـأـكلـوـيـفـور

*Poulet de fève mange et urine, ou bien mange et engraisse.*

C'est-à-dire, qu'en les faisant éclore à cette époque de l'année on a autant de chance de voir mourir que de conserver les poulets éclos.

La seconde période selon notre dicton comprend février et mars à peu près ; époque où les mûres murissent.

*Poulet de mère mange et meurt.* كتكوت التوت يأكل او يموت

Voici une variante à cette seconde partie de notre dicton.

كتكوت الخميم يأكل وينين

*Poulet de Khamine* (1) *mange et se plaint*: c'est-à-dire meurt de faiblesse ou de maladie.

Cette variante me parvient de la moudirieh de Charkieh où les dattes sont très abondantes.

Enfin pour la troisième période le dicton finit ainsi :

كتكوت المشمش - يأكل وينفش - ويشرب ويتنعش

*Poulet d'abricot mange et engraisse et boit et prospère.*

Cette période d'abricot, qui tombe en avril et mai, est donc la plus favorable pour l'éclosion des poulets et pour leur élevage. En effet, ce sont les poulets éclos au mois de mai qui donnent les meilleurs bénéfices aux éleveurs. (2)

Ce qui m'a semblé digne d'attention dans ce dicton, c'est que pour désigner les époques, le peuple emploie les noms de fruits ou de légumes. D'un autre côté, les fèves, les mûres et les abricots ne sont pas des fruits originaires de l'Égypte. Nous savons que ce légume et ces arbres sont importés et acclimatés en Égypte, comme d'ailleurs dans l'ouest de l'Asie et en Europe.

Toutes ces plantes sont originaires de l'Asie orientale et importées en Occident par les Perses.

Ces observations m'ont fait conclure que l'art de faire éclore des poulets artificiellement dans des fours, en Égypte, devait être un art importé et non un art découvert par les Égyptiens eux-mêmes.

(1) Le *Khamine* est la datté, le fruit même du dattier lorsqu'il est tout petit, à peine formé. Les enfants du peuple aiment ce fruit à cet état, et ils en sont très friands à cause de son goût acidulé. Un peu plus tard le même fruit prend le nom de *نيني* *Nini* et lorsqu'il est mûr sucré et mangeable, on l'appelle *رطب* *Retib*.

(2) Dans les provinces de la Basse-Égypte on remplace partout dans le dicton le mot *كتكوت* par *فرخ*

Je me suis reporté aux mémoires de Rozière et Royer. (*Description de l'Égypte*, Tome V. Etat moderne, vol. I. Paris 1890).

Dans leur savant *Mémoire sur l'art de faire éclore les poulets en Égypte par le moyen des fours*, ces auteurs ne se prononcent pas sur l'introduction de cet art en Égypte par des étrangers, ni sur sa découverte en Égypte même, par les égyptiens.

Je relève dans ce mémoire le passage suivant : *Nous devons remarquer cependant que cet art n'est pas tout à fait particulier à l'Égypte. Les chinois, qu'on a voulu, à la vérité, faire instruire par une colonie égyptienne, le pratiquaient également et de temps immémorial, mais leurs fours et leurs procédés sont très différents.*

Nous savons aujourd'hui presque certainement que la croyance d'une colonie égyptienne allant en Chine instruire les chinois, doit être classée parmi les fables. Ce qu'il nous importe de retenir c'est que : 1° *Les chinois pratiquaient de temps immémorial l'art de faire éclore des poulets artificiellement.*

Un peu plus loin, le même mémoire rapporte un passage tiré des *Recherches philosophiques sur les anciens égyptiens* par M. de Pauw, tome 1<sup>er</sup>, page 202, où M. de Pauw dit : ..... « Aristote le plus ancien auteur qui ait parlé de la manière de faire éclore les œufs en Égypte ..... ».

2° Retenons ici qu'Aristote est le *premier* auteur qui ait parlé de cet art en Égypte.

3° Enfin, Hérodote le père de l'histoire, et voyageur observateur et consciencieux, n'en avait rien dit dans ses voyages en Égypte.

Si donc nous rapprochons ces deux derniers faits, nous pourrions déduire, il me semble, que la fabrication des poulets a été découverte ou importée, en tout cas pratiquée généralement en Égypte, entre le temps où Hérodote visita l'Égypte (484-406 avant J.C.) et l'époque où vivait Aristote (384-322 avant J.C.).

Observons que les Perses avec Cambyse ont fait la conquête de l'Égypte en 530 avant J.C.

Si nous nous reportons à la première citation que j'ai rapportée du mémoire de Rozière et Royer, rien ne s'oppose à ce que cet art n'ait trouvé son chemin de la Chine vers l'Occident et en Égypte par le moyen des Persans. Les vers à soie, la fabrication du papier

et tant d'autres arts utiles, ont d'ailleurs suivi le même chemin, colportés par les mêmes Persans.

Justement entre les époques d'Hérodote et d'Aristote nous sommes un peu après la conquête de l'Égypte par les Perses, 530 ans avant J. C., presque contemporain à la conquête de l'Égypte par les Grecs, 330 ans avant J. C.

Cet art au temps d'Hérodote n'était pas sans doute assez développé s'il était déjà importé en Égypte, ou n'était pas même introduit, puisqu'il n'a pas attiré l'attention de l'illustre voyageur.

Tandis que du vivant d'Aristote la pratique de faire éclore des poulets était, paraît-il, assez généralement répandue pour qu'il en ait eu connaissance et qu'il en ait parlé.

Il me semble donc que nous pouvons déduire d'après tout ce que nous avons dit, que cet art fut importé en Égypte pas les Perses, qui l'avaient appris des Chinois ou d'autres peuples de l'Asie centrale, peu importe, entre les années 538 et 384, ou, pour être plus serré, entre les années 484, date de la naissance d'Hérodote et 384, date de la naissance d'Aristote.

Revenons à notre dicton. En se servant des noms de fruits qui ne sont pas aborigènes, le peuple ne donne-t-il pas un état civil à cet art? Il me semble que oui!

L'abricotier, le mûrier et les fèves sont des importations persanes, il n'y a aucun doute à avoir là-dessus.

Nous pouvons donc conclure, entendant ce dicton, 1° que l'art dont il parle est étranger à l'Égypte; 2° qu'il nous vient par l'entremise des Perses.

Je crois avoir d'autre part démontré historiquement le bien-fondé de ces conclusions.

Ce ne sera pas d'ailleurs la première fois que les falklores, les proverbes ou les dictons populaires, auront élucidé ou appuyé ou même mis à jour des questions historiques bien plus importantes et bien plus utiles pour la science que l'époque de l'introduction des fours à poulets en Égypte.

*YACOUB ARTIN*

---